

# SUCCESS STORY

PAR DOMINIQUE BRISSON

## Trio gagnant

C'EST L'HISTOIRE D'UNE SCULPTRICE, D'UNE BRODEUSE ET D'UN MUSÉE ENTREMETTEUR. L'HISTOIRE DE GAËLLE LE GUILLOU, FIGURE MONTANTE DE LA CÉRAMIQUE, DE MICHÈLE RABARD, ANCIEN CHEF D'ATELIER CHEZ LESAGE, ET DU MUSÉE DE LA FAÏENCE DE MALICORNE, DANS LA SARTHE. DE CETTE RENCONTRE IMPROBABLE EST NÉE L'ÉTINCELLE PROPICE AUX COLLABORATIONS LES PLUS FRUCTUEUSES...



Michèle Rabard appliquera au mois d'août ses broderies sur les céramiques de Gaëlle le Guillou, visibles en octobre au Musée de Malicorne.



Escarpin écureuil et Bottine-oiseaux font partie de ces pièces à partir desquelles la sculptrice s'est forgée une belle notoriété.

Céramiste depuis 2003, aujourd'hui installée à Nantes, sa ville d'enfance, Gaëlle le Guillou, formée au studio de stylisme Berçot, parle de « *feu d'artifice* » lorsqu'elle relate son aventure. Un beau matin, alors qu'elle prépare son exposition « *Mode et patrimoine* », qui se tiendra du 4 octobre au 15 novembre 2009, le Musée de Malicorne a l'idée de mettre en relation deux artistes dont les chemins n'étaient pas précisément voués à se croiser. C'est le coup de foudre : Gaëlle le Guillou est frappée par le talent de Michèle Rabard qui a orné les créations des plus grands couturiers. De son côté, la brodeuse est conquise par l'originalité des chaussures de la céramiste. Deux mondes étanches, deux esthétiques, deux techniques... Mais aussitôt, les passerelles sont jetées. Gaëlle trouve dans le projet un regain de motivation et noircit ses papiers de dessins préparatoires. Elle choisit le thème animalier : cinq chaussures

hébergent un paon, un écureuil, un koala qui escalade un talon, le trophée d'un cerf ou la tête d'une souris... Selon sa technique habituelle, Gaëlle a peint ses motifs colorés et les a revêtus d'un émaillage transparent qui fait chatoyer l'ensemble. Mais cette fois-ci, la céramiste a prolongé son travail d'une étape. Elle a apposé des motifs de papier sur les endroits où seront appliquées les broderies : la longue queue du paon, des feuillages, le bois du cerf, etc. Début juin, elle part rencontrer Michèle Rabard dans son atelier près du Mans, ses cinq chaussures sous le bras. Aussitôt, la brodeuse fouille dans ses tiroirs bourrés d'objets hétéroclites, pose un morceau d'organza sur son métier et improvise... Comment se placer par rapport à l'univers multicolore et fantaisiste de la céramiste ? Peut-être en jouant la transparence, le contraste de la sobriété ; en inversant en quelque sorte les rôles : mettre la sophistication du côté de

la terre et l'épure du côté du tissu et des perles... Gaëlle le Guillou présente que pour elle, cette collaboration inédite pourrait bien être la fin d'une époque et le début d'une autre... Aujourd'hui, cette artiste qui crée des petits personnages, des éléments d'architecture et ces (trop ?) fameuses chaussures - occultant parfois la palette de ses talents - réévalue ses envies. 2009 a pourtant été gratifiante, marquée par l'exposition de ses escarpins dans la boutique Talents à Paris en janvier, une vitrine consacrée au Musée des Arts décoratifs de Paris et la présence de ses objets au Sofa de New York en avril dernier. Mais elle souhaite maintenant mieux « *sentir la terre* », explorer le travail des émaux et s'attaquer à de plus grands formats. Mutation dont elle parle avec gourmandise même si les défis techniques (notamment la grosseur du four) sont nombreux. Mutation qui va aussi matérialiser le « *grand saut* » : faire de la sculpture un (vrai) métier... ■